

- Association des idées et éducation.**
- Les associations d'idées sont des habitudes psychologiques.
 - Il y en a de vraies et de bonnes, de logiques, conformes à la nature des choses;
 - Il y en a d'autres qui sont fausses et mauvaises, superficielles et fondées sur les apparences.
 - L'éducation doit inspirer et fortifier les premières, prévenir les secondes ou les corriger.
 - L'habitude des associations vraies et bonnes constitue la justesse d'esprit, la noblesse du cœur, la rectitude de la volonté;
 - L'habitude des associations fausses, mauvaises, constitue les esprits faux et légers, les cœurs vulgaires, les volontés sans consistance.
- Les associations fausses viennent surtout du désordre de l'âme, de la prédominance des facultés secondaires, imagination et sensibilité, sur la raison et la volonté;
- Les bonnes associations viennent d'une conscience droite, d'une bonne conduite, de bonnes lectures, de bonnes fréquentations.
- Le meilleur moyen de corriger les associations fausses ou mauvaises, c'est de veiller sur soi pour n'en former volontairement que de bonnes et de les répéter souvent, afin d'en contracter l'habitude.

15^e LEÇONCONSERVATION DE LA CONNAISSANCE (SUITE)
DE L'IMAGINATION

Définition. — L'imagination est la *faulté de se représenter et de combiner les images des objets absents, réels ou possibles*. C'est un sens intérieur qui répercute les sens extérieurs. « La vue et les autres sens extérieurs nous font apercevoir certains objets hors de nous; mais, outre cela, nous pouvons les apercevoir au dedans de nous, lorsque les sens ont cessé d'agir. Par exemple, je fais un triangle et je le vois de mes yeux. Que je les ferme, je vois encore ce même triangle intérieurement, tel que ma vue me l'a fait sentir, de même couleur, de même grandeur, de même situation: c'est ce qui s'appelle imaginer un triangle. » (BOSSUET.)

Le terme d'imagination est emprunté au sens de la vue (*image*), parce que ce sont les sensations de la vue qui se reproduisent le plus facilement; mais il y a l'imagination des différents sens. On imagine des sons, on se rappelle des airs que l'on a entendus, même on en est quelquefois obsédé: on les a, comme on dit, dans l'oreille. Les musiciens composent quelquefois de tête (Beethoven, devenu sourd, ne cessa pas de composer), et goûtent intérieurement la beauté de la mélodie ou de l'harmonie qu'ils écrivent. Le gourmet jouit par anticipation d'un bon diner; le sensuel, des parfums du jardin où il s'abandonne à la rêverie. Il faut de l'imagination au dégustateur pour apprécier et classer les vins, pour en indiquer l'âge et le cru. Les images qui répondent au sens du toucher sont moins vives; elles existent cependant d'une certaine façon. On se figure une douleur: le blessé souffre d'avance de l'amputation qu'il doit subir¹; on se figure le poids d'un fardeau, autrement on ne pourrait mesurer l'effort à la résistance supposée; quand on a chaud, on se figure aisément la fraîcheur d'une source où l'on pourra se désaltérer. « Sans l'aide de la vue, les aveugles-nés se représentent les choses aussi bien que nous, puisqu'ils savent se diriger, et qu'ils peuvent lire des reliefs. Ils ont une géométrie tangible, comme nous une géométrie visible. Leur imagination se représente donc des figures tangibles, comme nous des figures visibles. » (P. JANET.)

Diverses sortes d'imagination. — L'imagination est simplement *reproductrice*, ou bien elle est *créatrice*. On appelle encore la première imagination *passive*, et la seconde imagination *active*. L'imagination reproductrice, — improprement, ce semble, appelée *passive*, car elle a une *action propre*, — reproduit et combine les images en dehors de la raison². L'animal la possède, comme l'homme.

Unie à l'entendement, elle devient *créatrice* (voir à la fin de la leçon).

¹ Plusieurs philosophes, entre autres Maine de Biran, F. Bouillier, nient qu'on puisse se représenter par l'imagination le plaisir et la douleur. On peut du moins s'en faire l'idée, en avoir la connaissance intellectuelle, sans les ressentir aucunement.

² On l'appelle encore *mémoire imaginative*.

Rapports de l'imagination et de l'entendement. — On a déjà vu (page 115) les différences qui distinguent l'idée et l'image; il n'y a qu'à les rappeler pour distinguer l'entendement de l'imagination.

Mais différence n'est pas antagonisme. Saint Thomas et les philosophes spiritualistes enseignent que l'opération propre de l'intelligence est de comprendre l'immatériel dans une image. Non seulement il n'y a pas antagonisme entre l'imagination et l'intelligence, mais celle-là est le nécessaire appui de celle-ci : les idées ou représentations universelles de l'intelligence n'arrivent à la conscience que soutenues par des images ou représentations singulières. Comme on l'a vu déjà, c'est une conséquence de l'union substantielle de l'âme et du corps que la partie sensitive va presque toujours avec la partie intellectuelle et que celle-ci ne se sépare pas de celle-là. « Nous ne pensons jamais ou presque jamais, dit Bossuet, à quelque objet que ce soit, que le nom dont nous l'appelons ne nous revienne, ce qui marque la liaison des choses qui frappent nos sens, tels que sont les noms, avec les opérations intellectuelles. »

Les opérations intellectuelles impliquant les opérations sensibles, et celles-ci ayant leurs organes dans le corps, tout ce qui trouble l'organisme (surtout l'organisme cérébral, le système nerveux), atteint ces dernières directement, et du même coup atteint indirectement les opérations intellectuelles. Une mauvaise digestion, un mal de tête, qui affectent l'organisme, affectent en même temps l'imagination et la mémoire sensitive, et empêchent plus ou moins le travail de la pensée, travail auquel le concours de ces facultés est nécessaire. « Vous ne penserez pas bien, disait M^{me} de Maintenon, tant que vous vous porterez mal : dès que le corps est dans l'abattement, l'âme est sans vigueur. » — « Le cerveau n'est pas l'instrument de la pensée, mais il l'est de la sensation, de l'imagination, du langage, sans lesquels nous ne pouvons penser. » (P. JANET.)

« L'imagination, selon qu'on en use, peut servir ou nuire à l'intelligence, dit Bossuet. Le bon usage de l'imagination est de s'en servir seulement pour rendre l'esprit attentif; par exemple, quand en discorant de la nature du cercle et du carré, et des proportions de l'un avec l'autre, je m'en figure un dans l'esprit; cette image me sert beaucoup à empêcher les distractions et à fixer l'attention à ce sujet. Le mauvais usage de l'imagination est de la laisser décider, ce qui arrive principalement à ceux qui ne croient rien de véritable que ce qui est imaginable et sensible : erreur grossière, qui confond l'imagination et le sens avec l'entendement. »

La différence des gens d'imagination et des gens d'esprit est évidente. Ceux-là sont propres à retenir et à se représenter vivement les choses qui frappent les sens. Ceux-ci savent démêler le vrai et le faux, et juger de l'un et de l'autre. Pour être bien doué, il faut avoir à la fois de l'esprit et de l'imagination.

Rapports de la mémoire et de l'imagination. — Malgré de grandes analogies, l'imagination et la mémoire sensitive diffèrent réellement. Ce qui les distingue, c'est que l'imagination garde et reproduit les images des objets des sensations, et que la mémoire distingue et reconnaît les objets en les rapportant au passé. Ainsi la mémoire, non l'imagination, implique nécessairement la représentation du passé.

Ajoutons que l'imagination combine les images ou copies des sensations, ce que ne fait pas la mémoire, et que la mémoire intellectuelle rappelle les idées, ce que ne fait pas l'imagination. Ces deux facultés, quoique distinctes, sont étroitement unies; les idées suscitent les images, les images réveillent les idées, et les unes ou les autres se lient ou s'associent. C'est la mémoire, par exemple, qui me rappelle, tel qu'il est et sans rien y changer, le Louvre, que j'ai visité; c'est l'imagination qui construit de toutes pièces un palais fictif avec des images diverses.

Imagination et organisme. — On cite des faits très curieux de l'influence de l'imagination sur l'organisme. Un malade croit qu'une purgation peut le guérir, et le médecin, qu'elle pourrait le tuer. Celui-ci, fatigué des instances du malade, feint de lui administrer la purgation et lui fait donner des pilules de mie de pain : elles opèrent plus fortement que des pilules purgatives. — Un romancier, décrivant un empoisonnement, a eu l'imagination si vivement frappée, qu'il a ressenti dans sa bouche le goût de l'arsenic, et en a eu une véritable indigestion. — Tout cela explique comment un malade imaginaire devient un malade réel. En temps d'épidémie, que de victimes de la peur, c'est-à-dire de l'image du mal qui les poursuit ! On a vu un individu mourir du choléra, pour s'être figuré qu'il couchait dans un lit où un cholérique était mort; un autre, présenter tous les symptômes de la rage après avoir lu le récit d'une mort horrible causée par la morsure d'un chien enragé. « On cite depuis longtemps l'histoire de ce condamné à mort auquel on avait bandé les yeux, en lui disant qu'on allait lui ouvrir les quatre veines. On lui fit sentir à la peau le contact du fer, et l'on ouvrit un robinet d'eau qui simulait à ses oreilles la chute du sang qu'il croyait perdre. Il ne tarda pas à tomber en syncope et à mourir (mort par persuasion). En revanche, il n'est pas sans exemple que l'imagination guérisse ou préserve, et tous les médecins s'accordent à dire que la confiance et la foi sont de puissants moyens de salut pour les malades. » (VOIR JOLY, *l'Imagination*, ch. VII.) On voit combien il importe, au seul point de vue physique, de s'habituer de bonne heure à dominer son imagination.

Les images tendent à se traduire en actes : loi dynamique des images. — Il résulte d'observations et d'expériences nombreuses que la représentation d'un mouvement détermine dans les organes une tendance à exécuter ce mouvement, et le fait au moins ébaucher spontanément. En parlant d'un combat, on est porté à figurer par ses gestes les coups que se portent les adversaires. Quand on récite quelque chose mentalement, on est porté à le réciter à haute voix. On ne peut goûter, flairer, écouter, en imagination, sans ébaucher les mouvements accoutumés de la dégustation, du flair, de l'audition.

On peut poser cette loi : *Toute image d'un mouvement est liée à une tendance à réaliser ce mouvement*; ou encore celle-ci, qui est plus générale : *Toute image, toute idée tend à sa réalisation.* — Deux cas peuvent se présenter : « Quand l'image est isolée, elle se réalise infailliblement; quand plusieurs images occupent le champ de la conscience (par exemple : vouloir aller à la chasse, à une fête, ou rester chez soi), elles s'organisent en un ou plusieurs groupes : c'est le groupe unique, ou le plus fort qui se réalise. » (FONSEGRIVE.) — C'est par cette force qui pousse l'image à sa réalisation que l'on explique l'instinct d'imitation : la vue d'un acte crée une disposition à l'accomplir. Les manières des personnes que l'on fréquente habituellement donnent peu à peu le pli à l'imagination, et celle-ci les fait passer dans l'organisme, quand on n'a pas assez de caractère pour rester soi (instinct d'originalité), ce qui arrive surtout chez les enfants¹. Dans le vertige, l'imagination de la chute possible devient si forte,

¹ Dans son traité *De la recherche de la vérité*, Malebranche consacre le livre II à l'ima-

qu'elle ne laisse plus la liberté de résister aux mouvements qu'elle provoque. Dans les fortes tentations, où l'imagination domine, il se passe quelque chose de semblable : on éprouve une sorte de vertige moral.

De son côté, l'organisme agit sur l'imagination. Tout ce qui excite le système nerveux augmente la vivacité des images. Sous l'influence de certaines substances, telles que opium, hachish, café, liqueurs alcooliques, l'imagination devient plus active. Les images se combinent spontanément d'une façon imprévue et souvent désordonnée.

Imagination créatrice. — Outre l'imagination proprement dite, commune à l'homme et à l'animal, l'homme possède une forme supérieure de cette faculté, l'imagination *créatrice*. On l'appelle ainsi quand, unie à l'entendement, elle ne se borne pas à reproduire et à combiner des images, mais qu'elle les modifie profondément, qu'elle découvre, pour rendre sensibles les conceptions de l'entendement, des formes sans modèle dans la réalité, qu'elle enfante des conceptions originales, dont le type n'existe nulle part.

C'est cette seconde forme ou fonction de l'imagination que définit Joubert, quand il dit : « J'appelle imagination la faculté de rendre sensible ce qui est intellectuel, d'incorporer ce qui est esprit ; en un mot, de mettre au jour, sans le dénaturer, ce qui est invisible ; » et Vacherot : « Imaginer, dans le sens élevé et vrai du mot, c'est réaliser l'idéal, faire descendre la vérité intelligible dans la nature sensible, représenter l'invisible par le visible, l'infini par le fini. »

On la définit d'ordinaire : *la faculté de transformer la réalité, d'inventer, de créer.*

Il va de soi que *créer* ne doit pas être pris ici dans le sens de faire quelque chose de rien : Dieu seul a le pouvoir de faire tout ce qu'il veut sans matière préexistante. L'imagination ne peut rien faire sans les données sensibles ; mais, avec ces données (formes, couleurs, sons), qu'elle arrange à son gré, elle crée un monde *idéal* qui répond mieux que le monde réel aux types conçus par la raison. « Elle imite en créant, et crée en imitant. » Ce qui lui appartient en propre, ce qu'elle crée, c'est en quelque sorte la *forme*, c'est l'ordre dans lequel se combinent les éléments empruntés à la réalité : elle fait des augmentations et des diminutions, des associations et des dissociations, des constructions, des substitutions, etc. — On peut donc dire, en tenant compte des deux sens du mot *créer*, que les œuvres de la nature sont de création divine, et les œuvres de l'art, de création humaine.

Tout cela, l'imagination le fait, non par elle-même, en tant qu'imagination, mais par la portion d'entendement qu'elle contient¹. « Jamais nous n'invente-

gation. La troisième partie de ce livre II traite de la *communication contagieuse des imaginations fortes*, c'est-à-dire « de la force que certains esprits ont sur les autres pour les engager dans leur erreur ». Les personnes à imagination forte l'emportent sur celles qui l'ont faible et qui se laissent dominer par l'air et par l'impression sensible plutôt que par la force des raisons.

On demandait à Léonora Galigai comment elle avait su maîtriser l'esprit de la reine Marie de Médicis : « Par l'ascendant d'une âme forte sur un esprit faible, » répondit-elle.

Certains écrivains présentent des exemples particuliers de cette influence des imaginations fortes : Tertullien, Sénèque, Montaigne. Enfin, Malebranche montre comment, chez les âmes crédules et craintives, l'imagination engendre les substitutions, la croyance aux revenants, à l'apparition des esprits *frappeurs*.

¹ « C'est donc bien à tort que certains auteurs lui donnent accès dans la région des idées et lui permettent de faire des poèmes, comme la raison fait des philosophies. L'imagination, son nom seul le dit assez haut, s'arrête aux images sensibles ; l'idéal, tout l'idéal appartient en propre à la seule raison. L'imagination peut prêter à l'idéal ses belles couleurs, le représenter sous ses plus ravissantes figures ; mais trouver une idée, une seule idée, elle ne le peut. » (P. VALLET, *L'idée du beau dans la philosophie de saint Thomas*, première partie, 2^e section, ch. 1, 4.)

riens rien par les sensations, qui vont toujours à la suite des mouvements corporels, et ne sortent jamais de cette ligne. Et ce qu'on a dit des sensations se doit dire des imaginations, qui ne sont que des sensations continuées. Ainsi, quand on attribue les inventions à l'imagination, c'est en tant qu'il s'y mêle des réflexions et du raisonnement. Mais, de soi, l'imagination ne produirait rien, puisqu'elle n'ajoute rien aux sensations que la durée.

« ... L'homme, attentif à la vérité, a connu ce qui était propre ou mal propre à ses desseins, et s'est trouvé l'imagination remplie par les sensations d'une infinité d'images. Par cette force qu'il a de réfléchir, il les a assemblées, il les a disjointes, il s'est en cette manière formé des desseins ; il a cherché des matières propres à l'exécution. Il a vu qu'en fondant le bas, il pouvait élever le haut : il a bâti, il a occupé de grands espaces dans l'air, et a étendu sa demeure naturelle. En étudiant la nature, il a trouvé des moyens de lui donner de nouvelles formes. » (BOSSUET, *Conn.*, V, VIII.)

Rôle de l'imagination. — 1^o *Dans l'exercice de l'activité humaine* : Loin de lui être contraire, comme on le croit d'ordinaire, elle en est un ressort essentiel ; ceux-là seuls travaillent ardemment à atteindre le but de leurs efforts, qui l'imaginent avec vivacité.

Voilà pourquoi il faut chercher, non à éteindre l'imagination, mais à la régler. Tant qu'on la tient sous le gouvernement de la raison, elle donne des forces pour la pratique, accroît l'esprit d'entreprise, rend inventif et ingénieux dans le bien, vient en aide à l'attention et au jugement, contribue à faire la vigueur du caractère.

2^o *Dans les rapports sociaux* : Elle les anime ; elle nous met en sympathie beaucoup plus vive avec les personnes et les choses éloignées. Pour aimer véritablement nos semblables, il est bon que notre imagination se mêle à notre sensibilité et l'excite.

C'est au moyen de l'imagination que nous nous mettons en pensée à la place de nos semblables, que nous nous représentons leurs besoins et leurs maux pour y porter remède, leurs plaisirs pour les partager, leurs vertus et leurs exemples pour les admirer et les imiter. L'imagination vient ainsi en aide à la morale, et facilite l'émulation et la pratique de la charité.

3^o *Dans la littérature* : Elle est la source des images et des tours ingénieux ; elle revêt nos idées de formes sensibles ; elle représente vivement les objets, les groupe en tableaux, avec leurs circonstances intéressantes ; elle donne à tout la couleur et la vie.

L'écrivain qui manque d'imagination est nécessairement sec et décoloré. Un grand écrivain, a-t-on dit, est un grand peintre, et c'est l'imagination qui peint. Joubert a dit : « L'imagination est tellement nécessaire dans la littérature et dans la vie, que ceux mêmes qui n'en ont pas et la décrivent sont obligés de s'en faire une. — Celui qui a de l'imagination sans érudition a des ailes et n'a pas de pieds. » L'inverse est vrai aussi.

4^o *Dans les sciences* : Elle entrevoit entre les êtres ou les phénomènes des corrélations, des rapports que la simple perception ne donne pas : elle inspire les *hypothèses* et prélude aux découvertes.

Ce qui a été dit (page 122 et suivantes) du rôle de l'attention dans les découvertes scientifiques, s'applique en grande partie à l'imagination. On ne conçoit

pas sans elle le génie scientifique : c'est elle qui lui suggère ces assimilations et ces identifications d'où naît la connaissance de nouvelles séries de rapports ou de faits. « Contenue dans de justes limites et modérée par la raison, dit Tyndall, l'imagination devient le plus puissant instrument de découverte. Si Newton a franchi l'espace qui sépare la chute d'une pomme de la marche d'une planète, ce n'est qu'à un bond prodigieux d'imagination... Au delà des avant-postes actuels de la science, s'étend un champ immense où l'imagination peut se donner une libre carrière. » Mais il faut se tenir en garde contre l'abus. L'imagination, si on ne la contient, a bien de la peine à se renfermer dans le cercle de l'expérience; elle s'élançait au delà, et égare l'esprit dans des hypothèses ingénieuses, mais fausses; dans des systèmes brillants, mais contredits par les faits.

Devançant l'expérience, elle a comme le pressentiment et la divination des grandes lois du monde. Les exemples ne manquent pas dans l'histoire des sciences. Quelle imagination n'a-t-il pas fallu à Newton, à Képler, à Laplace, pour découvrir et décrire les lois et les systèmes du monde; à Buffon et à Cuvier, pour se représenter les *Époques de la nature* et les *Révolutions du globe*; à Ampère, pour fonder la science de l'électro-dynamique; à Cuvier, pour reconstituer des espèces perdues depuis des siècles, et créer la paléontologie; à tous les inventeurs et constructeurs de machines, pour trouver et agencer les organismes puissants et délicats qui multiplient nos forces presque à l'infini!

Dans les mathématiques elles-mêmes, sciences abstraites par excellence, l'imagination a son rôle : les nombres en arithmétique, les figures en géométrie, les quantités en algèbre, les mouvements et les forces en mécanique, ne sont pas donnés tels quels par la nature, ils sont l'œuvre de l'imagination unie à l'intelligence. Quand on cherche la démonstration d'un théorème, la solution d'un problème ou l'équation d'une courbe, on imagine tout d'abord la construction.

5° *Dans les arts* : Elle fournit les *fictiones* et les *chimères*, où les éléments empruntés à la réalité se combinent capricieusement pour former des êtres qui ne répondent à rien de réel; toutes les mythologies en sont peuplées (*Pégase*, le *Centaure*).

Les monstres et les divinités de la fable, les contes de fées, les aventures de Don Quichotte et de Gil Blas, les voyages de Gulliver, les faits et gestes de Gargantua et de Pantagruel, les romans, tous les chefs-d'œuvre artistiques et littéraires sont des productions de l'imagination créatrice.

Elle fournit les *symboles*, combinaison de deux réalités, dont l'une, qui se voit (*le matériel*), représente l'autre, qui ne se voit pas (*l'immatériel*). Les sons, les couleurs, les formes deviennent signes de l'idée. Quelquefois les symboles sont des êtres moraux : Thémis et sa balance, le Temps avec la faux et le sablier. Dans les religions, le symbolisme occupe une grande place.

Dangers de l'imagination. — Quels que soient les avantages de l'imagination, il faut s'en défier. « Elle est maîtresse d'erreur aussi bien que de vérité ¹, a dit Pascal; sans elle, il est vrai, le jugement languit; mais elle s'égaré sans le jugement et devient la folle du logis. »

Si l'imagination n'est pas dirigée par le bon sens, elle est en perpétuel désaccord avec la réalité des choses et la vérité idéale; elle exagère et fausse tout, fait souffrir d'événements fictifs, et même impossibles, autant que s'ils étaient

¹ La pensée complète de Pascal est celle-ci : « L'imagination, c'est cette partie décevante dans l'homme, cette maîtresse d'erreur et de fausseté, et d'autant plus fourbe qu'elle ne l'est pas toujours; car elle serait règle infaillible de vérité, si elle l'était infaillible du mensonge. »

présents; fait envisager un avenir très noir comme imminent, alors qu'il n'est pas même probable; fait ces hommes sans caractère, inquiets, ombrageux, sombres, rêveurs, inconstants, qui s'agitent au lieu d'agir, qui ne sont jamais bien que là où ils ne sont pas, qui gâtent le bonheur qu'ils pourraient avoir par celui qu'ils imaginent; ces hommes romanesques, qui se repaissent d'illusions et de chimères au lieu de se mettre en face des devoirs et des réalités de la vie; ces malades imaginaires, au moral comme au physique, qui sont certainement les plus difficiles à consoler et à guérir; enfin elle trouble le cœur, surexcite les passions, présente souvent le mal sous les dehors les plus attrayants, et peut conduire l'homme à sa perte.

On étudiera plus loin (23^e leçon) l'*hallucination*, le *rêve*, le *sonnambulisme*, la *folie*, phénomènes dans lesquels l'imagination joue un rôle prépondérant. Ces phénomènes anormaux ne doivent pas nous faire oublier que toutes nos facultés nous sont données pour atteindre la vérité et le bien; si quelques-unes nous en détournent, ce n'est qu'accidentellement, parce que nous ne savons pas leur assigner leur rôle et le leur faire remplir, ou que la maladie les soustrait à l'empire de la volonté raisonnable. Lorsque la raison domine les puissances inférieures et les tient à leur place, elles concourent toutes, chacune dans sa sphère, à augmenter notre capacité intellectuelle et morale.

Rapports de l'imagination avec la moralité et le bonheur. — Si l'on compare les avantages et les dangers de l'imagination, on voit que, pour elle comme pour la passion, on peut alternativement soutenir ces deux opinions, qu'elle est favorable ou qu'elle est funeste à la moralité; qu'elle fait le bonheur ou qu'elle fait le malheur de l'homme, suivant qu'elle reste à sa place et dans l'ordre, ou qu'elle en sort, c'est-à-dire suivant que la raison s'en sert ou s'y asservit. « Si l'on ne voulait qu'être heureux, dit Montesquieu, cela serait bientôt fait; mais on veut être plus heureux que les autres, et cela est presque toujours difficile, parce que nous croyons les autres plus heureux qu'ils ne sont. »

Une imagination riante, bien dirigée, est un élément de bonheur; elle renouvelle et augmente les joies passées, nous dérobo les tristesses de l'heure présente, ou nous en console par la perspective d'un avenir meilleur; grâce à elle, l'espérance nous apparaît comme une réalité, nous anime et nous réjouit; ses illusions, quand on n'en est pas dupe, enchantent et reposent au lieu de se résoudre en amère déception ¹; elle embellit les plus humbles détails de la vie, nous dérobo ou atténue les défauts de ceux que nous aimons, et met en relief leurs qualités; nous dispose à l'indulgence, à l'optimisme, et contribue ainsi à entretenir la paix dans la société.

Une imagination sombre et triste, au contraire, voyant tout en noir, produit le dégoût, l'ennui, le désespoir et quelquefois le suicide, la folie; rend pessimiste, injuste envers ceux avec qui l'on vit, en voilant leurs qualités et exagérant leurs défauts; entraîne les individus et les peuples dans des crises sociales et politiques, en leur faisant dédaigner le présent pour un avenir chimérique.

On a vu plus haut (page 76) le rôle actif de l'imagination dans la genèse des passions. De leur côté, les passions agissent ou réagissent fortement sur elle. Les gens d'un naturel peureux, par exemple, voient partout des sujets de craindre : « Un souffle, une ombre, un rien, tout leur donne la fièvre, » dit le fabuliste. Dans le remords, l'imagination remet sans cesse sous les yeux la faute qui en est l'objet. On connaît la belle scène où Ganelon (*Fille de Roland*, acte I)

¹ « Lorsque, dans la représentation de l'avenir, l'imagination se donne entière liberté, et que, sans tenir compte du réel ni du possible, elle n'ouvre devant nous que les perspectives les plus séduisantes, elle fait, comme on dit, des *châteaux en Espagne*. Qu'on n'en dise pas trop de mal : il y a tant de gens qui n'en ont pas d'autres ! Unie au désir, elle se nomme l'*espérance*; or c'est toujours quelque espérance qui mène les hommes; l'espérance est une des forces vives du monde moral. » (RABIER, *Psych.*, ch. XVIII.)

raconte qu'ayant voulu revoir le théâtre de sa trahison, son âme, bourrelée de remords, était hantée par les plus sombres tableaux :

Je restai là trois jours; au fond de ma pensée,
Je revoyais mon crime et ma honte passée...
Il me semblait entendre au milieu des rochers
Nos preux tomber, surpris par les coups des archers.

Éducation de l'imagination, moyens de l'enrichir. — L'éducation de l'imagination, comme celle de la sensibilité, doit se faire par la morale et la religion; il faut repousser de son imagination, comme de son cœur, tout ce qui n'est pas noble et pur.

« La meule d'un moulin va toujours, dit Bossuet; mais elle ne moudra que le grain qu'on aura mis dessous. Si c'est de l'orge, on aura de l'orge moulu; si c'est du blé et du pur froment, on aura de la farine. Mettons donc dans notre mémoire tout ce qu'il y a de saintes et pures images, et, quelle que soit l'agitation de notre imagination, il ne nous reviendra, du moins ordinairement, dans l'esprit, que la fine et pure substance des objets dont nous nous serons remplis. » (*Élev.*, iv, 8.) — « L'ennui, l'humiliation, la misère et les mauvais traitements éteignent et décolorent l'imagination. L'exagération, les espérances ambitieuses et téméraires, le désordre, la lecture des romans, le théâtre et toutes les fréquentations mauvaises la dépravent et la corrompent. » (P. GIRARD.)

L'imagination tient à la perception sensible et à la mémoire; ces facultés peuvent être considérées comme ses conditions premières : pour imaginer, il faut percevoir et retenir. De là cette conclusion : l'imagination est d'autant plus riche que la perception externe et la mémoire lui fournissent plus d'éléments. Beaucoup perçoivent et beaucoup retiennent, voilà donc les moyens d'enrichir l'imagination.

Il faut se garder, dans la culture littéraire, des exercices de pure imagination. Les compositions littéraires doivent être autre chose qu'une vaine phraséologie. L'enfant doit être de bonne heure habitué à exercer son jugement, à chercher la vérité, à se rendre compte des choses en appliquant les principes de la raison, à ne pas se payer de mots et d'images, à ne se servir de images et des mots que pour exprimer des idées justes, des sentiments vrais, des faits exacts, ou tout au moins vraisemblables¹. « Il ne faut pas, dit la Bruyère, qu'il y ait trop d'imagination dans nos conversations ni dans nos écrits; elle ne produit souvent que des idées vaines et puériles, qui ne servent point à perfectionner le goût et à nous rendre meilleurs : nos pensées doivent être prises dans le bon sens et la droite raison, et doivent être un effet de notre jugement. »

C'est parce qu'on fait en général une trop large part à l'imagination dans l'éducation littéraire qu'il y a tant d'hommes superficiels ou mal équilibrés, tout en dehors, vivant plutôt par les sens et l'imagination que par la raison et le cœur; cherchant la phrase plutôt que la pensée; voulant juger de tout sans rien savoir; capables de parler sans fin de n'importe quoi, incapables de traiter une question, d'approfondir une idée; se faisant illusion à tel point, qu'ils finissent par croire dire quelque chose quand ils ne disent rien, quand ils alignent des mots sonores et vides de sens; prenant au sérieux les choses les plus extravagantes, les moins réalisables; se passionnant pour des utopies, pour des rêves chimériques; ne voyant pas les vraies conditions des choses, et substituant aux rapports naturels et nécessaires des rapports purement artificiels et imaginaires.

¹ « Dans la pédagogie presque toute littéraire à laquelle a été voué l'enseignement secondaire en France depuis environ trois siècles, les exercices d'imagination tenaient une grande place. On enrichissait la mémoire des enfants avec les passages des plus grands écrivains, puis on leur demandait de faire, à l'aide de ce fonds de connaissances, des compositions latines ou françaises dont ils devaient imaginer la forme et les détails, trop souvent aux dépens de la vérité et de la vraisemblance. Aujourd'hui, la tendance évidente des maîtres de l'éducation est de faire surtout appel aux facultés d'observation exacte. »
(Dictionnaire de pédagogie, Imagination.)

Définition. — L'imagination est la faculté de se représenter et de combiner les images des objets absents, réels ou possibles. — C'est un sens intérieur qui nous fait voir les objets au dedans de nous, lorsque les sens ont cessé d'agir.

On distingue :

Diverses sortes. 1^o *L'imagination reproductrice*, qui ne fait que reproduire et combiner des images en dehors de l'entendement. Elle est commune à l'homme et à l'animal.
2^o *L'imagination créatrice*, faculté de transformer la réalité, d'inventer, de créer des types. Elle ne crée pas de rien, mais elle arrange à son gré les données sensibles : « Elle imite en créant, et crée en imitant. »

La raison intervient pour mettre de l'ordre dans les constructions de l'imagination; c'est ce qui les distingue du rêve.

Rapports de l'imagination et de l'entendement. L'opération de l'intelligence étant de comprendre l'immatériel dans une image, il s'ensuit que non seulement il n'y a pas antagonisme entre l'intelligence et l'imagination, mais que celle-ci est nécessaire aux opérations de celle-là. Il faut une image pour soutenir une idée : nous ne pensons qu'avec le secours d'images ou au moins de noms. Il s'ensuit encore que le mauvais fonctionnement de l'imagination (faculté organique) nuit aux opérations intellectuelles.

Rapports de la mémoire et de l'imagination. L'imagination et la mémoire sensitive ont de grandes analogies; il ne faut pas cependant les confondre.

L'imagination garde, reproduit, combine les images des objets et des sensations;

La mémoire distingue et reconnaît ces objets et les rapporte au passé; de plus, la mémoire intellectuelle rappelle les idées.

Ces deux facultés sont étroitement unies et se prêtent un mutuel secours.

Toute image d'un mouvement est liée à une tendance à réaliser ce mouvement. Cela explique l'influence considérable de l'imagination sur l'organisme (gestes imitatifs dans un réactif, maladies imaginaires, etc.).

Imagination et organisme. Quand l'image est isolée, elle se réalise infailliblement; s'il y a plusieurs images, la plus forte l'emporte (instinct d'imitation opposé à l'instinct d'originalité, vertige, tentation, etc.).

De son côté, l'organisme agit sur l'imagination (ivresse, opium, tristesse, joie).

Rôle de l'imagination. 1^o *Dans l'exercice de l'activité humaine*: réglée par la raison, elle est un ressort qui augmente notre puissance;

2^o *Dans nos rapports sociaux*: elle exalte la sensibilité, est la source de la sympathie, de la pitié pour les souffrances des autres; elle nous fait jouir de leurs plaisirs et souffrir de leurs douleurs;

3^o *Dans la littérature*: elle est la source des images, des tours ingénieux, donne au style la couleur et la vie;

4^o *Dans les sciences*: elle est la source des hypothèses, c'est un des éléments du génie scientifique; dans les *mathématiques*, elle soutient l'intelligence par des constructions idéales;

5^o *Dans les arts*: elle fournit les *fictiones*, les *chimères*, les *symboles*, qui sont surtout l'œuvre de l'imagination créatrice.

Quels que soient ses avantages, il faut se méfier de l'imagination;

« Elle est maîtresse d'erreur et de fausseté. »

Si elle échappe au contrôle du jugement, elle s'égare et devient la « folle du logis », elle exagère et fausse tout, fait des hommes inquiets, ombrageux, sombres, rêveurs, inconstants; des hommes romanesques, qui se repaissent d'illusions et de chimères et vivent toujours en dehors de la réalité. Enfin elle trouble le cœur et l'intelligence, et surexcite les passions.

Dangers de l'imagination.

Rapports de l'imagination avec le bonheur et la moralité. — L'imagination est-elle un bien ou un mal pour l'homme? — On a soutenu l'un et l'autre.

Elle peut être un bien ou un mal selon l'usage que l'on en fait et l'importance qu'on lui laisse prendre. Tenu dans son rôle, elle est un bien.

Éducation de l'imagination. — Elle doit se faire par la morale et la religion. Il faut repousser d'elle tout ce qui n'est pas noble et pur. Elle ne nous rend que ce que nous lui avons confié; seulement elle l'amplifie.